

F. William ENGDAHL

**LE CHARME DISCRET  
DU DJIHAD**

L'INSTRUMENTALISATION GÉOPOLITIQUE  
DE L'ISLAM RADICAL

Traduit de l'anglais (américain)  
par Jean-Maxime CORNEILLE

Éditions Demi-Lune  
Collection Résistances

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

**Éditions Demi-Lune**

26, Menez Kerveyen • 29710 Plogastel Sant-Germain

Tél. : 02 98 555 203

**www.editionsdemilune.com**

L'éditeur remercie Monique Brunier

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture  
et sa réalisation

Texte : © F. William Engdahl, 2015-2018

Tous droits réservés

Édition originale parue en anglais, sous le titre *Lost Hegemony*, aux éditions  
Engdahl (Wiesbaden) sous l'ISBN 978-3-9817237-0-0

Édition en français © Éditions Demi-Lune, 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917112-43-4 (livre papier) / 978-2-917112-44-1 (PDF) /

978-2-917112-45-8 (Epub) / 978-2-917112-46-5 (Mobi / Amazon)

Dépôt légal : octobre 2018

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Introduction.

# Une fraternité de la mort – L'organisation d'une « nouvelle croisade »

Le 16 septembre 2001, cinq jours après les épouvantables attentats contre les tours du World Trade Center et le Pentagone, le Président George W. Bush déclara lors d'une conférence de presse à la Maison-Blanche : « *C'est un nouveau type de mal (...) et les Américains commencent à comprendre. Cette croisade, cette guerre contre le terrorisme va prendre un certain temps (...) Il est temps pour nous de gagner la première guerre du XXI<sup>e</sup> siècle de façon décisive* ». <sup>1</sup>

Plus tard, sur la suggestion de plusieurs conseillers, Bush abandonna l'expression « nouvelle croisade » pour désigner sa guerre contre le terrorisme. Néanmoins, ce que George W. Bush annonça en septembre 2001, constituait le début de ce qui devint, dans tous les sens du terme, une nouvelle « sainte croisade ». Elle allait prendre la forme d'une série de conflits et de massacres de masse sans fin, et se répandre brutalement depuis les montagnes d'Afghanistan à travers les vallées du Pakistan, jusqu'à la Chine et la Russie, en passant par le Yémen, la Syrie, la Somalie, l'Égypte et la Libye, et dans la plus grande partie du monde islamique.

Parmi les caractéristiques frappantes de la plupart des religions à travers l'Histoire, on trouve la fâcheuse habitude d'occire les autres groupes humains au nom de leur propre « Dieu supérieur » autoproclamé. L'appel du Président Bush à mener une nouvelle croisade pour défendre la liberté et la sécurité nationale américaines, fut

masqué sous la forme d'une croisade en défense de « l'innocence divine » de l'Amérique. La mobilisation autour de l'idée d'une mission divine était si efficace, qu'elle avait été auparavant utilisée par des empereurs, des rois, des Présidents et des Premiers ministres pour mobiliser les masses afin de mener des guerres depuis la nuit des temps. Constantin le Grand, le premier empereur romain chrétien, l'utilisa en effet 300 ans après la naissance de Jésus-Christ afin de bâtir un empire mondial.

## LA GLOIRE DU CHRIST PAR DES ÉPÉES MACULÉES DE SANG

En 1146, Saint Bernard de Clairvaux écrivit une lettre aux Templiers, l'ordre militaire le plus puissant et le plus riche à cette époque des croisades médiévales contre l'islam « infidèle ».\* Bernard déclara aux Templiers : « *Le chrétien se fait gloire de la mort d'un païen,*

---

\* NdT : Il est important de comprendre sans passion le dualisme des croisades médiévales : tout d'abord, elles furent la conséquence de la progressive intolérance de l'islam, initialement plus tolérant avec les chrétiens que l'on ne croit aujourd'hui. Le calife fatimide Al-Hakim abattit l'église du Saint-Sépulcre en 1009, la tombe supposée de Jésus fut pratiquement détruite. Puis ce fut l'intransigeance des Turcs Seldjoukides, qui prirent Jérusalem en 1078 en massacrant sa population, soumettant les chrétiens aux vexations et à l'esclavage, et interdisant l'accès libre des pèlerins chrétiens à Jérusalem. Vaincus eux aussi par les Turcs à la bataille de Manzikert (1071), les Byzantins perdirent également Nicée. L'Empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène, avait demandé à plusieurs reprises l'aide de Rome.

À ses débuts, l'Ordre des Templiers est fantomatique, et correspond plutôt à une opération de Renseignement sous couverture qu'à une volonté militaire. Ce n'est que plus tard qu'il devint l'ordre militaire le plus puissant et le plus riche de cette époque, mais par des moyens honnêtes et en offrant des services utiles aux pèlerins grâce à des usages bancaires les protégeant des brigands. Surtout, l'Ordre fut sous-tendu par une vision spirituelle de première importance : il convient d'identifier un duel entre un réel obscurantisme en Europe à cette époque et une indubitable volonté de redécouvrir en Orient les connaissances qui étaient alors en partie perdues par l'Église romaine, au gré de débats théologiques qui n'étaient pas encore solidifiés (schisme de 1054). Cet aspect mystique des croisades, sur fond d'une lutte d'influence interne au sein de la chrétienté, demeure fort peu compris aujourd'hui.

*parce que le Christ lui-même en est glorifié, mais dans la mort d'un chrétien la libéralité du Roi du ciel se montre à découvert, puisqu'il ne tire son soldat de la mêlée que pour le récompenser* » (*De Laude Novae Militiae, III—De Militibus Christi*). Ces mots sur la mort conçue comme une gloire, firent écho ou furent répétés dans un autre contexte par les dirigeants de la fanatique confrérie des Frères musulmans, comme par l'Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden, et un nombre incalculable d'autres sectes prêchant la Guerre sainte.

Le charismatique abbé français Bernard de Clairvaux, mobilisa ainsi des dizaines de milliers de pauvres paysans largement illettrés d'Allemagne du Sud et de France. Son cri de bataille était : « *Hâtez-vous d'apaiser la colère du ciel (...) le vacarme des armes, les dangers, les travaux, les fatigues de la guerre, sont les peines que Dieu à présent vous impose. Hâtez-vous alors, d'expier vos péchés par des victoires sur les infidèles, et laissez la délivrance des Lieux Saints être la récompense de votre repentance (...) Maudit soit-il, celui qui ne tache pas son épée de sang* ». <sup>2</sup>

Pour Bernard de Clairvaux et les chevaliers croisés, tous les infidèles, même les non-musulmans, étaient des créatures de Satan dont les meurtres étaient justifiés en tant qu'actes d'expiation pour les péchés des saints croisés. L'indulgence papale – le pardon de tous les péchés et la vie éternelle – était promise à tous les soldats de la croix chrétienne qui mourraient en confessant leurs péchés. Les croisades furent présentées aux populations ignorantes comme des guerres pour « *la quête du bien* », auprès des chrétiens qui avaient soif de rédemption.

L'Église, en la personne de Saint Bernard de Clairvaux, avait ainsi déployé ce qui constitue aujourd'hui encore sa plus puissante arme psychologique : à savoir l'argument d'une guerre en défense de l'innocence afin de sécuriser la rédemption dans l'au-delà. Mourir par l'épée au nom de la chrétienté était déclaré comme constituant une expiation pour le péché originel du soldat croisé chrétien, qui remontait selon l'Église chrétienne au Jardin d'Éden.

## UNE VIEILLE ET SOMBRE HISTOIRE

La nouvelle guerre de George Bush contre le terrorisme, n'était que la répétition d'une vieille et sombre histoire. De nouveau, elle attisait les flammes de haines et d'animosités qui remontaient au moins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Comme la guerre contre le terrorisme, les saintes croisades du Moyen-Âge avaient été des opérations ponctuées de massacres d'innocents, de pillages, des guerres de destruction indicible organisées nominaleme nt par la chrétienté occidentale afin de récupérer la Terre Sainte de Palestine aux mains des musulmans, et approuvées par les papes romains. Pourtant les croisades n'avaient, au plus haut niveau, que peu ou prou à voir avec la religion. Elles étaient plutôt menées au nom du pouvoir, le pouvoir de détruire.\* La guerre contre le terrorisme de Bush, en vérité son « choc des civilisations », fomentant un affrontement entre les chrétiens et les musulmans et des guerres au sein de l'islam, consistait à réveiller les plus profondes haines et désirs de revanche entre l'Occident chrétien et l'Orient islamique selon un modèle dont les bases avaient été jetées à l'époque de ces saintes croisades.

Des hordes de paysans illettrés furent recrutées par les rois et les nobles européens, guidées militairement par les Templiers,\*\* par des prêtres ermites reclus et d'autres personnages, afin d'exterminer possiblement jusqu'à 9 millions de musulmans, de chrétiens ortho-

---

\* NdT : Tempérer cette vision manichéenne, certainement fondée concernant la croisade américaine de 2003, mais beaucoup moins pour la première croisade contre les Turcs Seldjoukides pour les motifs évoqués plus haut. Des enjeux de pouvoir se greffèrent bien sûr inévitablement ensuite sur une logique initiale, au gré d'un feuilletage d'intentions et de luttes d'influences évolutives.

\*\* NdT : Au début des croisades, ce furent surtout les armées des rois francs, anglais et du Saint Empire qui assurèrent l'aspect pratique des opérations. L'influence des ordres de chevalerie fut progressive et parallèle aux armées nationales, constitués *ad hoc* dans le contexte de la guerre sainte chrétienne (croisades), mais aussi de la Reconquista. Première croisade : 1096, constitution du premier Ordre, les Hospitaliers : 1113.

doxes et de juifs considérés comme « infidèles ». Dans ce massacre, plusieurs millions de catholiques périrent dans les orgies de sang rédemptrices que furent les saintes croisades.

Tout au long de leur chemin depuis l'Europe vers la Terre Sainte du Moyen-Orient, les armées papales violèrent et pillèrent, et dans quelques cas documentés commirent même des actes de cannibalisme, dans une complète absence de respect pour la vie humaine.\* Les croisés savaient que quel que soit leur caractère extrême, le pape de Rome leur avait garanti l'indulgence pour leurs méfaits. Ces guerres saintes durèrent près de deux siècles.<sup>3</sup>

En 1095, le pape Urbain II proclama ce qui devint la première croisade, une Guerre sainte visant à reprendre Jérusalem et les lieux réputés sacrés depuis l'époque du Christ. Les armées pontificales étaient menées alors par un « prêtre du bas peuple », Pierre L'Ermite, dont « l'armée » était en majorité composée de paysans franco-allemands illettrés attirés au combat par la promesse des indulgences, une autorisation à commettre n'importe quels péchés avec la garantie d'un pardon papal. Ils avaient peu d'inhibitions.

Dans leur chemin à travers l'Europe jusqu'à la Terre Sainte, ils massacrèrent, torturèrent et spolièrent la propriété de tout juif qu'ils pouvaient trouver. Ils volèrent, violèrent et détruisirent. Pour tous ceux qui tentaient de défendre leurs maisons contre ces « hordes saintes », la réponse de Pierre était la guerre. Dans une telle bataille, dans la zone de ce qui devient plus tard la Yougoslavie, les croisés assassinèrent plus de 4 000 personnes qui osèrent défendre leur

---

\* NdT : Les excès comme les insuffisances logistiques sont le lot de la guerre, qu'une vision anachronique de l'Histoire ne permet pas toujours de comprendre : il y eut des cas de cannibalisme par manque de vivres en Anatolie, mais aussi ce que l'on qualifierait aujourd'hui de crimes de guerre atroces lors de la reprise des villes musulmanes à l'approche de Jérusalem, rapportés par les chroniqueurs tant européens qu'arabes de l'époque. Pourtant la leçon reste la même : tout comme les excès des Turcs Seldjoukides avaient suscité une réaction contre eux, les excès des croisés creusèrent un fossé entre eux et les Arabes. Ce n'est que bien plus tard, à notre époque, que l'on prit conscience de la nécessité de « *gagner les cœurs et les esprits* » des populations.

maison.\* En tout, 300 000 chrétiens moururent durant la marche du psychopathe Pierre l'Ermite.\*\*

Lorsqu'une croisade ultérieure reprit finalement Jérusalem en 1099, les croisés firent un tel carnage parmi les musulmans et les juifs qui y vivaient, que l'un des témoins oculaires rapporta que les soldats chrétiens victorieux

« les tuèrent et les pourfendirent jusqu'au temple de Salomon, où il y eut un tel massacre que nos hommes avaient du sang jusqu'aux chevilles (...) Ensuite les croisés se précipitèrent dans toute la cité, s'emparant de l'or et de l'argent, des chevaux et des mules, et pillant les maisons qui étaient pleines de choses coûteuses. Puis, jubiland et pleurant d'un excès de joie, ils en vinrent tous à adorer le Saint-Sépulcre de notre Sauveur Jésus et à lui rendre grâce. Le matin suivant, ils progressèrent prudemment par le toit du temple et attaquèrent les [musulmans] Saracènes, tant les hommes que les femmes [qui s'y étaient réfugiés], les décapitant de leur épée (...) Nos meneurs leur donnèrent des ordres par lesquels tous les corps des Saracènes devaient être jetés à l'extérieur de la cité du fait de leur puanteur, car presque toute la ville était pleine de corps morts (...) On n'avait jamais vu ou entendu parler d'un tel massacre de païens. »<sup>4</sup>

Durant la deuxième croisade, en 1147, l'abbé français Bernard de Clairvaux, proche du pape de Rome, et le patron des chevaliers du Temple nouvellement formé, haranguèrent les croisés dans une

---

\* NdT : Sac de Semlin (en 1096, aujourd'hui Zemun, proche de Belgrade), possession hongroise à l'époque. Il y avait déjà eu des troubles lors du passage précédent de la troupe menée par Gautier Sans Avoir, petit seigneur qui fut considéré avec Pierre l'Ermite, comme l'un des chefs de cette croisade dite « populaire », partie en avant-garde de la première croisade avant la mise en marche de celle des nobles et seigneurs.

\*\* NdT : Si ces chiffres sont sujets à caution, cette « croisade populaire » fut en effet criminelle par ses conséquences : en haranguant et fanatisant imprudemment des populations civiles, incitées à partir en avant-garde sans expérience militaire, Pierre l'Ermite se comporta comme un psychopathe irresponsable, faisant trafic du commerce des indulgences. Il fut responsable de la mort ou de la mise en esclavage par les Turcs de dizaines de milliers d'hommes, femmes et enfants, qu'il avait délibérément fanatisés.



frénésie de meurtre équivalant quasiment à ce que le fondateur de la confrérie des Frères musulmans, l'Égyptien Hassan Al-Banna, exigerait de ses disciples à partir des années 1920, avec son culte du djihad, (« *la mort est un art* »). Bernard devait en effet dire à ses soldats du Christ que les infidèles, ou les païens comme il les appelait, méritaient une guerre sans merci :\* « *Il est préférable de les massacrer, ainsi leurs épées ne sont plus suspendues au-dessus de la tête du juste* ». Pour Bernard, tuer un infidèle constituait un acte sacré : « *Le chrétien se glorifie dans la mort d'un païen, parce qu'ainsi c'est le Christ lui-même qui est glorifié* ».<sup>5</sup>

Le but des croisades n'était rien d'autre que la conquête de la Terre Sainte et la défaite de l'islam, tandis que les croisés et leurs financiers de Venise et d'ailleurs étaient en quête d'un empire mondial. La ferveur pour le Christ était une motivation guidant les soldats, à laquelle s'ajoutaient l'ambition, l'avidité, l'espoir d'une récompense terrestre et surtout dans l'au-delà.

Ainsi, l'invocation par George W. Bush d'une nouvelle (sainte) croisade dans une guerre contre le terrorisme, et la réponse de la part des djihadistes radicaux au sein de l'islam avec leur appel pour un califat mondial, marquaient tous deux le renouveau de haines affreuses et ancestrales.

---

\* NdT : S'il est tout à fait juste de mettre en parallèle ces mots de Bernard de Clairvaux, avec ceux de Hassan Al-Banna et de George W. Bush plus bas, ils ne rendent pas justice au personnage : point de guerre sans harangue pour attiser l'ardeur des soldats. Pour autant, Bernard de Clairvaux sut être juste par exemple à l'égard des juifs du Saint Empire, ciblés par l'obscur prédicateur Raoul [Rudolf], alors que Bernard de Clairvaux combattait par ailleurs l'influence des juifs de Rome qui prétendaient influencer discrètement la papauté par l'argent à cette époque (épisode de l'antipape juif Anaclet II, voir *Saints and Signs: A Semiotic Reading of Conversion in Early Modern Catholicism*, Massimo Leone, De Gruyter, 2010, p.245). C'est toute la dualité de cette époque comme de l'influence juive : d'un côté un petit peuple juif injustement désigné par des prédicateurs comme Pierre l'Ermite, et de l'autre, des manœuvres usurières réelles et une volonté d'influence subversive antichrétienne indubitable, sans lesquelles on ne peut comprendre les troubles antijuifs qui se déclarèrent un peu partout en Europe à cette époque. On en retrouve une trace remarquable et méconnue avec l'Encyclique *A Quo Primum* du pape Benoît XIV (14 juin 1751).

## « LA GUERRE SAINTE CONTRE LE DJIHAD » ?

Plus de huit siècles et demi après l'appel de saint Bernard à répandre le sang pour la gloire de la rédemption chrétienne, un Président américain appelait donc ses compatriotes à déclencher une nouvelle croisade, pour répandre leur sang contre l'islam au nom de la « *défense de la démocratie américaine, de ses valeurs chrétiennes* ». La formule avait bien peu changé depuis celle de Bernard de Clairvaux.

George W. Bush, chrétien évangélique « né de nouveau / régénéré » (*born-again*), séduisit des dizaines de millions d'Américains qui, durant les années 1970 jusqu'aux années 1990, avaient embrassé la version simpliste, manichéenne et vengeresse du christianisme que constituait le fondamentalisme chrétien.

Durant une réunion tenue à Charm el-Cheikh en 2003, le Président Bush Jr déclara à un groupe de dirigeants politiques palestiniens qu'il était en mission pour Dieu, lorsqu'il lança les invasions de l'Afghanistan et de l'Irak. Selon Nabil Shaath, ministre des Affaires étrangères palestinien qui était présent : « *Le Président Bush nous a dit à tous : "Je suis mû par une mission de Dieu. Dieu m'a dit : 'George, va combattre ces terroristes en Afghanistan'. Et je l'ai fait. Et alors Dieu m'a dit : 'George, va mettre un terme à la tyrannie en Irak'. Et je l'ai fait."* »<sup>6</sup>

Les fondamentalistes chrétiens qui furent connus sous le terme « évangéliques »,\* concentrèrent leurs forces durant les années 1980 en vue de la conquête du parti Républicain, le parti de Bush Jr. Ils étaient entraînés à être des militants, à haïr, et à faire la guerre contre les musulmans infidèles, qu'il s'agisse des talibans d'Afghanistan ou des musulmans sunnites ou chiites d'Irak.

---

\* NdT : Très peu de sources existent en français sur le courant protestant évangélique. Voir notamment *Jésus est juif en Amérique* de Célia Belin, (Fayard, 2011) et *L'Effroyable Imposture 2* de Thierry Meyssan (Alphée, 2007 et Demi-Lune, réédition 2018).

À l'époque où George W. Bush devint Président en 2001, les évangéliques chrétiens fondamentalistes étaient le groupe religieux qui connaissait la plus forte croissance en Amérique, avec des églises coûtant des dizaines de millions de dollars chacune et comptant plus de 90 millions de fidèles. Leurs organisations avaient consciencieusement infiltré les différentes branches des forces armées, du Congrès, et de la branche exécutive du gouvernement américain, de façon très similaire à ce que la confrérie des Frères musulmans avait réalisé en Turquie, en Égypte, en Syrie, au Qatar, au Pakistan, en Afghanistan, et dans de nombreux autres pays islamiques.

La transformation d'une minorité fort influente et bien organisée d'églises chrétiennes et de sectes plus petites, en un nouveau type de fondamentalistes militants nés de nouveau, constituait une radicalisation qui s'accordait particulièrement bien aux efforts du complexe militaro-industriel et de la communauté du Renseignement américains visant à créer une force militaire impériale désireuse de se sacrifier elle-même dans des guerres saintes au niveau mondial. « Au nom du Christ », des guerres seraient donc déclenchées par ceux qui ainsi, croyaient rechercher le Bien.

Les églises fondamentalistes avaient été traditionnellement plus fortes dans les États du sud des États-Unis plus pauvres, ce que l'on appelle la « Ceinture de la Bible » (*Bible Belt*), une expression accolée à la région majoritairement rurale où les ultraconservateurs de la Convention Baptiste Sudiste sont les plus fortement représentés.

De nombreuses autres dénominations ou congrégations d'églises étaient représentées, comme les Églises du Christ et les Assemblées de Dieu, ou encore les Pentecôtistes.

La *Bible Belt* correspondait à une sorte de croissant s'étendant de l'est au sud des États-Unis : sur la Virginie, l'Alabama, les deux Carolines (Nord et Sud), la Géorgie, le Mississippi, la Louisiane, le Texas et l'Oklahoma. Commodément pour les planificateurs de guerre du Pentagone et des GRI néoconservateurs pilotant l'État de guerre après 2001, ceci correspondait aux régions d'où prove-

naient une écrasante majorité des recrues des forces armées US : une armée entièrement composée de volontaires appartenant à des sectes chrétiennes absolutistes de l'aile droite marchait main dans la main avec le militarisme ultranationaliste, dans l'Amérique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.\*

« *MON DIEU ÉTAIT PLUS GROS QUE LE SIEN* »

Le cas tristement célèbre du général américain William G. Boykin, le sous-secrétaire adjoint à la Défense pour le Renseignement sous Donald Rumsfeld, est révélateur de cette nouvelle culture d'un absolutisme religieux américain accolé à la conquête militaire au nom du Christ : une version très particulière du Christ d'amour et de pardon biblique.

Boykin fut en effet membre des unités spéciales d'élite Delta Force, quand il mena la désastreuse tentative de sauvetage des otages en Iran, en avril 1980. Durant les années 1990, Boykin servit à la CIA en tant que directeur adjoint des activités spéciales et fut promu au rang de général de brigade. Il devint plus tard directeur adjoint pour les opérations, la préparation et la mobilisation, et se vit assigné à l'état-major militaire du Pentagone. En juin 2003, il fut nommé sous-secrétaire adjoint à la Défense pour le Renseignement, et y joua un rôle clé dans la fabrication du renseignement frauduleux censé prouver que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive, base sur laquelle le Congrès conféra au Président l'autorité pour déclarer la guerre contre l'Irak en 2003...

Boykin, un chrétien radical né de nouveau issu des terres de la *Bible Belt* en Caroline du Nord, s'épancha sur CNN après avoir mené la désastreuse mission de Mogadiscio au début des années

---

\* NdT : Il faut comprendre ici le traumatisme sociétal aux États-Unis que fut la guerre d'Irak de 2003 et ses suites, bon nombre d'observateurs y virent non sans raison un tournant fascisant des États-Unis, dangereux en matière de politique étrangère mais aussi dangereux pour les Américains eux-mêmes.

1990 contre les forces musulmanes sous le commandement d'Osman Atto. Boykin commenta ainsi, en 2003, les propos que ce seigneur de guerre avait tenus lors d'une interview à la même chaîne : « *Il a ri de nous, et il a dit : "Ils ne vont jamais m'avoir parce qu'Allah va me protéger. Allah va me protéger." "Bien, vous savez quoi ?", claironna Boykin : "Je savais que mon Dieu était plus gros que le sien. Je savais que mon Dieu était un vrai Dieu et que le sien n'était qu'une idole."* »<sup>7</sup>

La même année, le général Boykin déclara à un journaliste : « *L'ennemi est un ennemi spirituel. Il est appelé la principauté des ténèbres. L'ennemi, c'est un gars appelé Satan* ». Il répéta plus tard quasiment la même chose faisant écho par ses mots, dans un autre contexte, à ceux du fondateur des Frères musulmans, Hassan Al-Banna : « *Nous n'allons jamais nous éloigner d'Israël\* (...) Beaucoup d'entre nous sont soucieux du paradis. Le paradis est notre récompense. Vous êtes ici en tant que soldats pour vous charger de l'ennemi.* »<sup>8</sup> Puis, ajouta Boykin : « *Mais ceux qui espèrent en le Seigneur, vont renouveler leur force. Ils vont remonter en flèche comme des aigles ; ils vont courir sans se lasser, ils vont marcher sans défaillir (...) S'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'espoir. Ne laissez pas les médias, les gauchistes, faire vaciller votre foi. Priez pour l'Amérique, et nous serons victorieux.* »<sup>9</sup>

Cette profession de foi viole le concept constitutionnel américain séparant l'Église de l'État, mais Boykin était ouvertement défendu par le Secrétaire à la Défense Rumsfeld et par le chef d'état-major des États-Unis.<sup>10</sup> Cela montre à quel point l'influence de la droite chrétienne *born-again*, était devenue omniprésente et délétère au sein des plus hauts rangs de l'appareil militaire des États-Unis.

---

\* NdT : Il est important de comprendre ici que pour les évangéliques ayant une interprétation littérale de la Bible, l'« Israël » biblique correspond exactement à l'Israël actuel, en tant qu'État souverain sujet du droit international. De leur point de vue, défendre Israël quelle que soit sa politique est donc le devoir de tout bon chrétien.

Un analyste de ce courant politique, nota que les vrais croyants exigeaient « *une politique étrangère américaine basée sur un nationalisme militant, érigé en tant que vertu presque sainte. Ils croient que les États-Unis ont été spécialement dévoués à Jésus-Christ pour Ses desseins. Questionner ce nationalisme militant ou y résister, revient à être antipatriotique, et être antipatriotique c'est être antichrétien, aux yeux de cette droite religieuse* ». <sup>11\*</sup>

## GOG ET MAGOG

Lorsqu'après le 11 septembre 2001, George W. Bush déclara la guerre contre la Terreur, bien peu doutèrent que cela signifiait en fait une guerre contre l'islam, ce à quoi Samuel Huntington\*\* s'était auparavant référé en utilisant l'expression « choc des civilisations ». <sup>12</sup>

Lors d'une rencontre privée avec Jacques Chirac en 2003 avec en ligne de mire l'invasion américaine de l'Irak, Bush raconta au Président français une histoire selon laquelle les créatures bibliques Gog et Magog étaient à l'œuvre au Moyen-Orient, et comment elles devaient être défaites. Il ajouta que dans la Genèse et dans Ezéchiel, Gog et Magog étaient des forces de l'Apocalypse prophétisées comme venant du Nord pour détruire Israël à moins qu'elles ne soient stoppées. <sup>\*\*\*</sup>

---

\* NdT : Ces développements semblèrent caricaturaux d'un point de vue français à l'époque, et pourtant ils correspondaient à la plus stricte réalité : tout fut fait pour forcer le consentement du peuple américain et le mener à la guerre, en s'appuyant notamment sur les arguments religieux.

\*\* NdT : Rapprocher du livre de Youssef Hindi *Occident et Islam* (Sigest, 2015), selon lequel l'idée de ce « choc des civilisations » provenait non pas de Samuel Huntington mais de l'américano-israélien Bernard Lewis. Les influences israélienne et néoconservatrice allèrent de concert au sein des GRI américains pour promouvoir ce consentement à la guerre d'Irak. La question reste pendante, de savoir si cette guerre servait réellement les intérêts américains ou bien plutôt les intérêts israéliens.

\*\*\* NdT : Comparer avec la vision eschatologique musulmane concernant l'identité de Gog et Magog, qui de l'avis de cheikh Imran Hossein seraient plutôt l'Angleterre et les États-Unis, en tant qu'acteurs ayant permis le retour des juifs

L'Apocalypse selon Saint Jean [*Livre de la Révélation* en anglais], faisait en effet référence à la prophétie de l'Ancien Testament : « *Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre [...] Mais un feu descendit du ciel, et les dévora.* »<sup>13</sup>

Bush croyait que le temps était venu pour cette bataille, déclarant à Chirac : « *Cette confrontation est voulue par Dieu, qui veut utiliser ce conflit pour effacer les ennemis de Son peuple avant que le Nouvel Âge ne commence.* »<sup>14</sup>

Ce que George W. Bush ne disait cependant pas à Chirac, c'était que comme son père George H.W. Bush, il avait été intronisé dans une société secrète occulte au sein de l'élitiste Université de Yale, où il avait étudié. Connu sous le nom de Club « Skull & Bones »\* (crâne et os), son nom était en fait « la Fraternité de la Mort », assez similaire à la Totenkopf\*\* ou à la confrérie des Frères musulmans, comme ceci va devenir clair plus loin dans ce livre.

Chaque initié au sein des Skull & Bones se voyait donner un nom de code lors de son initiation qui comprenait des rites de passage sataniques. George Herbert Walker Bush, le père de George W., reçut ainsi le nom de Magog.<sup>15</sup>

---

en Palestine à la faveur de la Première puis de la Seconde Guerre mondiale (*Jérusalem dans le Coran*, Kontre-Kulture, 2012).

\* NdT : Les Skulls & Bones sont une petite société secrète initiatique estudiantine bien réelle, reprenant l'ambiance des anciennes sociétés d'étudiants en Europe et notamment en Prusse (héritage des échanges culturels germano-américains sous Bismarck notamment). Sans qu'il soit besoin de survaloriser son aspect ésotérique, elle est plus prosaïquement un creuset de recrutement avéré pour la CIA. Voir *Skull & Bones* d'Alexandra Robbins, (Max Milo, 2006).

\*\* NdT : « Tête de mort » utilisée comme insigne par diverses unités du Saint Empire depuis le Moyen-Âge, puis de la Prusse notamment. Elle symbolisait initialement le défi teinté de mépris lancé par le guerrier german à la mort (idée bien illustrée dans le tableau d'Albrecht Dürer : *Le Chevalier, la Mort et le Diable*). Mais la Totenkopf est aujourd'hui plus souvent associée au nazisme car elle fut l'insigne des SS.

## LA GUERRE POUR FAVORISER LA TERREUR

George W. Bush ne révéla que la moitié de l'histoire à Chirac. La guerre de l'Amérique contre l'islam, à peine déguisée sous le vocable « guerre contre le terrorisme », avait été planifiée depuis le début afin de créer une réaction islamique politique radicale et fondamentaliste, qui se répandrait ensuite parmi les peuples musulmans d'Eurasie et au-delà.

En Tunisie, le 18 décembre 2010, débuta en effet ce qui devint la plus grande vague de protestations de masse visant à des changements de régimes politiques, au sein du monde islamique. Les manifestations tunisiennes forcèrent le Président Ben Ali à fuir avec sa famille en Arabie saoudite. Bientôt, des manifestants affluèrent dans les rues du Caire en Égypte, guidés par Facebook, Twitter, et les autres médias sociaux et messageries. Avec une furie qui se répandit comme un feu de brousse, des manifestations se déclenchèrent au Yémen, en Libye, au Bahreïn, au Koweït, en Jordanie, en Irak, au Maroc et aussi loin que dans la province du Xinjiang en Chine. Elles atteignirent la Tchétchénie et le Daguestan en Russie et jusqu'au Myanmar, l'Indonésie et le Pakistan, exigeant soudain tout : depuis des réformes et des changements de régime jusqu'à la révolution totale.

Quand les manifestations citoyennes échouèrent à obtenir les résultats désirés, l'OTAN fut forcée de révéler son rôle caché et d'imposer une zone d'exclusion aérienne en Libye, complétée par des bombardements massifs de civils afin de chasser Mouammar Kadhafi du pouvoir.

À présent, plutôt que de faire souffler un vent de printemps dans les pays arabes avec une véritable démocratie, ce pour quoi des millions de gens avaient manifesté avec espoir, les protestations de masse ouvrirent bientôt la voie à l'émergence d'une société secrète bien organisée à travers le monde arabe, connue comme la confrérie des Frères musulmans.



Le combat pour la démocratie mené par les jeunes étudiants et d'autres secteurs de la société, fut ainsi rapidement transformé en une prise de pouvoir opérée par une frange hautement organisée de groupes islamiques, dont l'agenda politique (l'instauration de la charia) était tout aussi totalitaire que celui de l'Italie mussolinienne ou de l'Allemagne hitlérienne.

En 2007, dans une entrevue accordée au journal indien *The Hindu*, Ramsey Clark, l'avocat des droits civils et ancien ministre de la Justice américain, expliquait :

« La guerre contre le terrorisme est vraiment une guerre contre l'islam. La plupart des politiciens mettent en avant des terroristes islamistes, mais ce qu'ils sous-entendent réellement est la menace constituée par l'islam. Donc l'idée d'une guerre contre l'islam revient à l'idée de l'extermination d'une proportion [de la population] jamais vue à aucun moment dans l'Histoire (...) Le gouvernement américain a besoin d'un ennemi, sa recherche de nouveaux ennemis est réellement une voie permettant d'unifier le pays, dissimulant ses motifs réels et appelant au patriotisme, qui serait plutôt ici le dernier refuge des scélérats. Le patriotisme n'est pas le motif réel. La motivation effective, c'est la domination et l'exploitation, et pour parvenir impunément à cette fin, vous avez besoin d'un fondement susceptible de rallier, [tel] un ennemi [commun]. C'est là que les militaires entrent en scène. »<sup>16</sup>

Après plus d'une décennie d'évolutions, il devint de plus en plus évident que le but principal de la guerre des États-Unis contre la Terreur n'était pas uniquement de contrôler le pétrole du Moyen-Orient, mais de parvenir à contenir, à terme, la menace d'un défi économique eurasiatique grandissant pour la puissance américaine déclinante : un défi qui combinait le colosse économique de la Chine avec les capacités de dissuasion nucléaire de la Russie.

Le Pentagone et les factions au sein de la communauté US du Renseignement, décidèrent de pousser résolument en avant l'islam politique conçu comme une arme. Une telle arme permettrait d'affaiblir l'émergence d'une Chine indépendante et autosuffisante, d'une Russie riche en ressources, et potentiellement aussi d'autres

États européens, notamment l'Allemagne. Tandis que le rôle global de l'Amérique faisait face à un danger existentiel, Washington utilisait son influence sur les différents groupes de djihadistes islamiques, pour tenter de fomenter de nouvelles guerres et autres troubles au niveau mondial, « en défense de l'innocence de l'Amérique ». Après septembre 2001, les élites américaines avaient décidé de lancer une nouvelle grande croisade, en effet, un djihad américain dans le pari résolu de maintenir leur hégémonie.

«**Le livre d'Avner Cohen présente un intérêt exceptionnel.** Première étude universitaire sur l'histoire du projet, richement documentée, elle dévoile certains des principaux mystères entourant les événements, à la lumière de nombreuses sources jusqu'ici inexploitées.»

- **Uri Bar-Joseph**, *Jewish History*

«**Un ouvrage d'érudition**, comprenant plus de 1 200 notes, et **qui pourtant se lit comme un roman.** (...) [Cohen] analyse en détail la façon dont cette politique d'"opacité nucléaire" a évolué, et ce qui l'a rendue possible.»

- **Lawrence Kolb**, *New York Times Book Review*

«Le livre de Cohen heurte la sensibilité des nations.»

- **Dan Ephron**, *Washington Times*

«Le professeur Cohen nous offre **un récit complet et convaincant** de la mise au point de ce qu'il appelle la doctrine israélienne d'"opacité nucléaire".»

- **Paul C. Warnke**, ancien assistant du ministre de la Défense

«Cette histoire parfaitement documentée des deux premières décennies du programme nucléaire israélien éclaire les forces complexes, à la fois nationales et internationales, qui l'ont forgé. Elle offre au lecteur **une pénétration, profonde et fascinante**, de la pensée des responsables israéliens, français et américains **sur ce sujet sensible entre tous**, dont seul un petit nombre avait à l'époque connaissance.»

- **Spurgeon Keeny**,

président et directeur exécutif de l'Association pour le contrôle des armes

«Cohen expose (...) l'interaction complexe des politiques de Tel Aviv/Jérusalem, Paris, Washington et de leurs diplomaties, officielle et officieuse, qui ont pavé la voie du programme nucléaire israélien. Israël et la Bombe est **une contribution inédite et indispensable à la compréhension de l'ère nucléaire dans laquelle nous vivons**, et ses enseignements s'avèrent **particulièrement pertinents dans le contexte de l'élargissement du cercle des nations dotées de l'armement nucléaire.**»

- **Carl Kaysen**,

ancien conseiller adjoint à la Sécurité nationale de John F. Kennedy

«Avner Cohen a réussi à accéder à l'intégralité des correspondances entre Kennedy et Ben Gourion d'une part, et entre Kennedy et Eshkol d'autre part. Il est donc en mesure de présenter pour la première fois un épisode de l'histoire du jeune État d'Israël (et de ses relations avec les États-Unis) dont seules quelques personnes, dans ces deux pays, avaient jusqu'ici connaissance. **Un des véritables thrillers de l'histoire moderne.**»

- **Professeur Yuval Ne'eman**,

ancien ministre israélien des Sciences.

# Israël et la Bombe

## L'histoire du nucléaire israélien

d'Avner COHEN

**Le livre-événement,  
à paraître... au 2<sup>e</sup> trimestre 2019**



«Israël et la Bombe est **une lecture obligée** pour ceux qui s'intéressent aux questions nucléaires en général et à la complexité des relations américano-israéliennes en particulier. Pour les responsables américains, ce livre est **un guide parfait** sur la façon de ne pas traiter les cas de prolifération nucléaire à venir.»

- **Michael Rubner**, *Middle East Policy*

«Pour quiconque s'intéresse aux conflits sans fin au Moyen-Orient, et à la vie à l'aube de l'ère nucléaire, **ce livre est incontournable.**»

- *Miami Herald*

«Cet ouvrage important mérite l'attention des étudiants et spécialistes du Moyen-Orient, des relations extérieures, de la prolifération nucléaire et de la politique israélienne.»

- **A.R. Norton**, *Choice*

«**Ce livre est d'une extrême importance.** Cohen a produit un étonnant travail de recherche historique sur un sujet délibérément entouré de mystères et de désinformation, pour de légitimes raisons d'État, à la fois par les gouvernements israélien et américain.»

- **Samuel W. Lewis**,  
ambassadeur des États-Unis en Israël  
(1977-1985)

«**L'ouvrage de Cohen entraînera la nécessaire réécriture de l'histoire d'Israël, celle des guerres, des relations internationales, des crises politiques internes, tout comme celle de l'économie, de la psychologie et de la fierté nationales. Tout cela devra être vu sous un angle différent.**»

- Tom Segev, *Ha'aretz*

ISBN 978-2-917112-10-6 – Prix : 29 euros

Chercheur universitaire de renom, Avner COHEN travaille aux Archives de la Sécurité nationale de l'Université George Washington. Il a enseigné et mené des recherches dans différentes universités américaines (dont Harvard et le MIT) et israéliennes, et a publié de nombreux articles sur des sujets divers comme la prolifération et l'éthique nucléaires, ou l'histoire d'Israël. Il est le co-auteur de *Nuclear Weapons and the Future of Humanity* et *The Institution of Philosophy*.